



L'ennéade des anciens appartements des princes de sang distribue désormais onze salles dont les murs sont revêtus d'une résine synthétique d'un gris très léger.

PIERRE SYNTHÉTIQUE AU CHÂTEAU

par Olivier Narnias

Depuis avril, les visiteurs du château de Versailles peuvent découvrir l'histoire du lieu qu'ils parcourent dans onze salles dédiées, à travers une scénographie conçue par l'agence Projectiles. L'aménagement s'appuie sur la touche contemporaine que les résines minérales instaillent dans un milieu historique sensible.

Monument historique, le château de Versailles est aussi une locomotive du tourisme français. Le site attire chaque année 10 millions de visiteurs, dont un tiers s'aventure dans les salles de l'ancien Palais royal. Mais si le public pouvait parcourir le bâtiment, musée de lui-même, il n'avait jusqu'alors que peu d'éléments pour comprendre la genèse et l'évolution du lieu qui, de résidence royale, est devenu Musée national sous Louis-Philippe. Installée dans les anciens appartements des princes de sang, la nouvelle galerie vient combler ce manque, concrétisant un projet en gestation depuis une dizaine d'années.

La scénographie des onze salles d'exposition a été confiée à l'agence Projectiles, qui a conçu un projet sobre, se glissant discrètement dans ce contexte historique prégnant. L'aménagement peut être décomposé en trois strates. En partie basse des murs, les lambris existants ont été conservés. Au-dessus de ces boiseries, la surface des murs a été habillée de panneaux en composite gris (deux tiers de charges minérales, un tiers de résine acrylique). Au centre de la pièce, les architectes ont suspendu un cube du même matériau, un volume contemporain qui remplit à la fois les fonctions de lustre et d'élément porteur accueillant tous les équipements techniques : éclairage général, éclairage dirigé des œuvres, système de diffusion de contenus multimédia. Ce que Projectiles définit comme la troisième et dernière strate de sa proposition.

ÊTRE CONTEMPORAIN PAR LE MATÉRIAU
 Régulièrement, l'exposition d'artistes contemporains dans les galeries du château déclenche la polémique. Dernier

scandale en date, l'intervention de Joana Vasconcelos (exposition en cours jusqu'au 30 septembre), dont le grand lustre constitué de tampons hygiéniques, La Fiancée, a été qualifié de « salissure imposée au patrimoine le plus prestigieux » par la Société des amis de Versailles.

Contrairement à ces artistes présentant des installations éphémères, Projectiles n'a pas joué du contraste sur la forme. L'acceptation contemporaine de l'intervention tient presque entièrement dans le matériau, dont on a cherché à exploiter au mieux les propriétés de continuité, de personnalisation, d'aspect. La gravure d'abord : chaque salle a reçu un décor unique, interprétation de motifs présents dans le château. Creusé dans le matériau à l'aide d'une machine numérique, il semble s'insérer au fur et à mesure que l'on s'approche du plafond. On le retrouve également sur les cubes qui servent de lustres à la salle. Dans l'entrée, la gravure numérique a permis la réalisation de médaillons, version contemporaine des intailles ou des lithographies, équipés ici d'un système de rétroéclairage par LED.

La fabrication de ce décor a mobilisé l'atelier de transformation Créa Diffusion pendant près de sept mois. Un relevé numérique des salles a été réalisé afin de caler au micron le calepinage des motifs sur les parois. Les plaques de 2 x 2 m (assemblage du composite de base, qui se présente sous la forme de plaques de 50 cm de large) sont passées à la gravure numérique : les motifs ont été fraisés par passes successives de 2 mm. Le joint séparant chaque plaque n'est pas droit : il suit le motif afin de disparaître complètement lors de l'assemblage des éléments. Fabriqués à part, les médaillons ont été insérés dans des réserves prévues à cet effet.

La capacité des résines minérales à réaliser des surfaces continues est parfaitement démontrée ici : ni les raccords entre les plaques, ni les percements des vis de fixation des panneaux sur une armature aluminium ne sont perceptibles. Le montage de l'ensemble aura demandé près de huit mois de travail à une équipe de huit personnes. Les parois revêtues de matériau composite ont reçu un absorbant acoustique dont la teinte grise est coordonnée à celle des panneaux de résine minérale.



< Chaque salle et son lustre ont reçu un motif unique, décliné sur l'ensemble des parois en résine synthétique. L'effet d'estompe de ce papier peint 3D a été créé par la gravure numérique, plus ou moins profonde selon la hauteur de la plaque.

V. Ci-dessous, à gauche : montage des panneaux. Les joints solidarisant les plaques entre elles seront supprimés lors du ponçage des panneaux. À droite : une armature d'aluminium supporte les plaques.



À gauche : les lithographies ont été créées à partir de fichiers numériques séparant les niveaux de gris. Les parties claires sont formées par les creux les plus profonds, à l'inverse des parties sombres. Les médaillons ont été montés après coup. À droite : les titres indiquant le thème de chaque salle sont des bas-reliefs en creux. Les grands textes sont formés avec des lettres autocollantes.



[Maître d'ouvrage : Etablissement public de Versailles.
 Maître d'œuvre : agence d'architecture Projectiles (Pierre Azard, Hervé Boutier, Daniel Mestarois). Chef de projet, Charlotte Zillon.
 Conception lumière, Abraxas Concept.
 Graphisme, Change It Good.
 BET fluides : Nobles ingénierie.
 Entreprise de transformation des panneaux : Cotras / Créa diffusion, Solpre (57).
 Surface : 700 m².
 Coût : 1,5 million d'euros.
 Concours : mai 2010]